

Le Folgoët, comme les autres sanctuaires d'importance, est bien davantage qu'un lieu de culte. C'est aussi un centre économique, un espace d'expression artistique et politique et un lieu de mémoire, ce dont l'ouvrage rend très bien compte. Celui-ci intéressera au premier chef les Léonards, mais il a vocation à séduire bien au-delà, en particulier parmi les amateurs de patrimoine ou les passionnés d'histoire religieuse. Sous la plume de Georges Provost et de Louis Élégoët, Le Folgoët apparaît en effet comme un splendide miroir des modes, des crises et des élans spirituels qui ont traversé les derniers siècles.

Samuel GICQUEL

Louis CHAURIS, *Le massif granitique du Huelgoat (Finistère). Pierres – Carrières – Constructions*, Paris, Presses des Mines, coll. « Sciences de la terre et de l'environnement », 2019, 152 p.

On ne présente plus le coruscant Louis Chauris, mémorialiste des pierres⁴³ ! Depuis de nombreuses années, notre ami régale toutes les sociétés savantes de Bretagne de communications autant scientifiques que poétiques sur son domaine de prédilection, contribuant à le faire aimer, gageure pour ceux qui ne sont pas comme lui naturalistes dans l'âme. Outre une multitude d'articles sur tous les sujets en rapport avec la géologie, qu'elle soit « pure et dure » ou appliquée aux monuments de toutes espèces, il est l'auteur de plusieurs ouvrages de référence, dont *Le kersanton* (2010), qui constituait le premier volume d'une série sur les pierres en Bretagne, l'ouvrage ici présenté en étant le second.

Une esquisse géologique, bien qu'hérissée de termes techniques (des périphrases seraient inappropriées pour remplacer des mots tels l'hermétique « batholite hercynien » ou le joli « pluton », toujours expliqués en note), se laisse lire facilement, et le lecteur n'ignorera plus rien de la cordiérite et de la tourmaline, minéraux constitutifs du granite – avec un « e » pour les géologues, sans « e » pour les bâtisseurs –, du massif du Huelgoat. Son granite fut remarqué depuis belle lurette, non pas tant d'ailleurs pour ses qualités constructives, mais plutôt par la présence des boules qui intriguèrent en ces lieux outrageusement romantiques plusieurs générations de voyageurs, le premier semblant être en 1784 l'inspecteur général des mines Antoine Monnet, suivi, fin octobre 1794, par Jacques Cambry, dont le voyage fut annoté en 1836 par le curieux – dans tous les sens du terme – chevalier de Fréminville. Ce dernier attira probablement l'attention d'un autre marin, Félix Marant-Boissauveur, lequel dessina, et il fut le tout premier, le 6 juillet 1843, les *Rochers de la Cascade près de la mine du helgoët* : remercions ici publiquement Louis Chauris de nous avoir offert

43. BEAULIEU, François de et DUBOIS, Xavier, « Louis Chauris. La mémoire des pierres », *ArMen*, n° 226, septembre-octobre 2018, p. 8-11.

pour comparaison une photographie prise en avril 1956 lors de sa première visite au chaos du moulin, sous la houlette du frère François Le Bail, professeur de sciences naturelles au Likès à Quimper, son initiateur ès géologie.

Ces beaux cailloux n'échappèrent à une complète destruction, de la part de carrières allant à l'essentiel, que grâce à une tardive prise de conscience de leur intérêt en tant que monuments de la nature, dans laquelle la Société archéologique du Finistère et le Touring-club de France jouèrent leurs partitions : encore le massacre se poursuivit-il jusque dans les années 1960. De façon plus rationnelle, des carrières « grignotant les masses rocheuses » comptèrent jusqu'à 200 ouvriers, dont 113 tailleurs-appareilleurs, qui n'exercèrent pas toujours leur activité dans un climat idyllique. En effet, en dépit de la rareté des informations disponibles, l'auteur a retrouvé au moins quatre mentions de grèves ayant pour objet des revendications salariales : les conditions de travail ne semblent pas un motif de discorde, à part le 12 octobre 1931 où quarante-six ouvriers italiens désertent le chantier de la carrière Loirat sans revendication, mais dénonçant quatre jours plus tard l'insuffisance du matériel mis à leur disposition, ce à quoi il est partiellement remédié. Ces conflits sont brefs, sauf au printemps 1928 où, le 6 mars, la totalité des soixante-dix ouvriers cessent le travail ; mais leur patron, Pierre Loirat, propriétaire de la carrière éponyme, refuse leurs revendications en arguant d'une pénurie de commandes. Le préfet du Finistère soupçonne le maire Jacques-Louis Lallouët (premier maire communiste de Bretagne, toutefois déjà exclu par le Parti communiste français [PCF] en 1928) d'être l'instigateur du mouvement ; toujours est-il que des secours syndicaux et une souscription dans la population permirent aux derniers grévistes de tenir jusqu'à la fin d'avril. Les ravages de la Seconde Guerre mondiale donnèrent un bref coup de fouet à l'exploitation, mais une fois achevé l'essentiel de la reconstruction de Brest, la désaffectation de la pierre au profit du béton entraîna les fermetures successives des carrières. Seule subsiste aujourd'hui celle, fort vivace, de Roz-Perez en Brennilis, qui a nécessité un important effort de « découverte » des parties superficielles pour accéder à ce matériau.

En dépit d'un désavantage structurel, l'isolement du bassin de production du Huelgoat des lieux de mises en œuvre, un handicap partagé par la Bretagne intérieure faute d'un réseau de transport adéquat, son granite a connu une grande diffusion, ce que s'attache à démontrer l'auteur dans des chapitres occupant près de la moitié de son ouvrage, en suivant une trame chronologique allant du Néolithique au ^{xxi}^e siècle. Les mégalithes apparaissent rares, avec le bien nommé menhir de Kerampeulven en Berrien, celui de Kerelcun en La Feuillée et le dolmen de Ty ar Boudiguet en Brennilis, qui appartient à la Société archéologique du Finistère (dont c'est le seul bien immobilier) ; cette sépulture fouillée en 1990 par Michel Le Goffic date d'environ 3 000 ans av. J.-C. Plus récente, une belle stèle de l'âge du Fer a été quelque jour déplacée au chevet de l'église moderne de Plouyé. Pour retrouver l'emploi ultérieur du granite du Huelgoat, il faut attendre les ^{xv}^e-^{xvi}^e siècles, grande époque de construction – comme partout en Basse-Bretagne – d'édifices

religieux, églises paroissiales et chapelles (une dizaine de cette période) et des croix et calvaires (une quinzaine, d'âges variés). Ainsi qu'il fallait s'y attendre, cet usage est essentiellement proximal, dans toutes les paroisses limitrophes, mais il se trouve quelques exemples à la fois plus lointains et plus modernes, ainsi l'étonnant cas de l'église Saint-Michel de Goussainville (Val-d'Oise), édifiée à partir de 1956 et labellisée « Patrimoine du ^{xx}e siècle » en 2011.

Le même constat peut être écrit pour les édifices publics et privés. La grande vasque armoriée du château du Rusquec en Loqueffret, qui date de peu après 1637, est aussi remarquable qu'exceptionnelle, car dans la plupart des cas l'emploi du granite de Huelgoat est le fait de l'architecture urbaine contemporaine de nombre de cités finistériennes, mais aussi dans les travaux publics, routiers, ferroviaires, fluviaux et portuaires. Innombrables sont les monuments commémoratifs funéraires ayant fait appel à ce matériau, son principal débouché actuel en dépit de la mondialisation qui touche aussi le domaine des morts : il nous plaît d'imaginer la longue silhouette de notre auteur, penché avec sollicitude, devant les regards au minimum circonspects des visiteurs des cimetières... Enfin, la statuaire ornementale contemporaine l'utilise : dans le « projet fou pour l'éternité », ses promoteurs *dixerunt*, à savoir la « Vallée des Saints », treize héros sur un peu plus de cent – pas forcément connus des *Acta Sanctorum* – perpétuent à leur manière, fût-elle contestable, le savoir-faire des carriers et des sculpteurs façonnant ce granite, comme leurs prédécesseurs depuis environ 5 000 ans.

Philippe GUIGON

Jacques de CERTAINES (dir.), *Histoire maritime du golfe du Morbihan*, Rennes, Apogée, 2019, 405 p.

« La petite mer », *alias* Morbihan – pris dans le sens littéral de ce terme –, méritait bien une « histoire », au vu de la richesse géographique, historique, patrimoniale de cet espace très spécifique qui constitue aujourd'hui un des joyaux touristiques de la Bretagne. C'est ce qu'a pensé, à juste titre, Jacques de Certaines, chercheur « tous azimuts », aux multiples centres d'intérêt – des sciences « dures » (comme pionnier reconnu de l'imagerie médicale), aux sciences sociales, de la sociologie de l'innovation à l'histoire maritime⁴⁴. Désormais résident à l'île d'Arz, il a réuni pour cette entreprise une équipe de contributeurs aux profils variés : des géographes et historiens, mais aussi des praticiens aux compétences variées, y compris des marins confirmés, comme l'ancien capitaine Jean Bulot ou le « voileux » Eugène Riguidel.

44. Cf. ses deux livres recensés dans ces colonnes : *Jean Peltier, armateur à Nantes au siècle des Lumières* (*Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne*, t. xc, 2012, p. 538-540) et *Deux chefs de guerre au Moyen Âge. L'amiral Jean de Vienne et le connétable Bertrand du Guesclin* (*ibid.*, t. xcii, 2014, p. 352-354).